

111. J. I. Kraszewski do Wł. Mickiewicza 3 III 1868 Rkp. BJ 13133 k. 102-103.

[k. 102r]

Ce le 3 Mars 1868, Dresde

Dippoldiswaldergasse 8

Je Vous écris, cher M. Ladislas, sous l'impression pénible de la lettre que je viens de recevoir. Cette histoire du manuscrit de Rzewuski m'a abattu¹ au-delà de tout ce que je pourrais vous exprimer. Finalement, je méprise tout ce qui m'est personnellement désagréable, mais fallait-il Vous mêler à cette malheureuse affaire occasionnant des frais, des pertes et des embarras ?

Cher M. Ladislas, pardonnez-moi, j'aurais dû prévoir ces chicanes, j'avoue mon tort..., j'ai agi sans discernement, je m'accuse moi-même. Je ne suis pourtant pas aussi coupable que je le parais, mais les circonstances [ne] me permettront même pas de [m']expliquer². L'homme qui m'a vendu le manuscrit se trouve à Pétersbourg, il a un emploi dans la Bibl[iothèque] Impériale, je ne puis pas le compromettre en le désignant. Le fait d'avoir soustrait à la Censure un manuscrit condamné au feu, est grave et il aurait des suites fâcheuses pour un père de famille. Rzewuski savait bien que le manuscrit était entre mes mains et la manière dont je me suis servi pour le sauver ; il ne me l'a pas redemandé.

Ce qui³ est une infâmie, c'est de mettre mon nom en avant en l'identifiant avec Bolesławita, car elle s[ait]⁴ parfaitement que cela peut me nuire... et causer des embarras à ma famille... La fille qui a agi de cette manière n'est qu'un instrument docile d'une haine dont les causes ne sauraient être expliquées... car elles sont d'une nature trop intime...

[k. 102v] Dans tout ceci la main d'une femme qui n'est ni la sœur, ni la fille de Rzewuski, mais qui est une nièce à lui, se fait sentir visiblement pour moi. J'aurais dû m'attendre à cela... et je porte la peine de ma faute, car c'en est une... Je Vous ai mis dedans, mon cher Ladislas, sans mauvaise intention, croyez-le bien, mais j'en suis désolé et je tâcherai de Vous en dédommager.

Dans tout ce que je touche, je porte malheur, je cause des embarras, enfin, un guignon me poursuit, et j'en suis découragé au possible... Fallait-il donc Vous mettre dans cette galère, en croyant Vous servir ? Cette diable de femme a à son service un haut employé au Ministère des affaires étrangères, des relations, des influences, et elle s'acharnera à Vous nuire pour m'exaspérer.

¹ *ms.* abattue.

² *ms.* circonstances de me permettront même pas de s'expliquer.

³ *ms.* C'est qui.

⁴ *ms.* se.

Hier, votre Nabaraouy Bey a été chez moi, il est vraiment charmant, comme Vous le dites, mais je n'ai pu faire beaucoup pour lui, j'ai donné une lettre seulement, car je manque de relations un peu partout, et à Berlin je n'en ai aucune.

[k. 103r] Sołtan (et pas Sołtyk) m'écrit de nouveau, espérant toujours qu'il pourra Vous aider. Je m'occupe à placer les exemplaires du « Rocznik » et de l'album de Zaleski, j'ai déjà vendu quelques-uns, et j'espère avoir dans quelques jours une petite somme que je Vous envoie tout de suite.

À Dresde, en général, il est fort difficile de faire quelque chose. La société est indifférente à tout, elle danse, mange, se chamaille et n'a pas le sou pour autre chose. Nous venons d'avoir trois duels qui ont bien coûté aux acteurs et aux témoins quelque chose, comme 4 à 5 mille francs ; en sus, le comte Irénée Załuski, un sculpteur de talent, vient d'être blessé, et Dieu sait s'il en réchappera, car il est très mal... Très heureux encore s'il paye cette histoire par la perte d'une jambe... qui est fracassée.

On a donné des bals qui ont coûté des milliers de thalers, mais quand on vient leur demander quelque chose pour un but sérieux et honorable, ils Vous tournent le dos.

Je crois que Ladilas Plater, de Zürich, a déjà exploité ici l'anniversaire de Bar, et qu'on lui a envoyé quelques thalers... aussi je n'ai aucun espoir d'attraper quelque chose pour Paris.

[k. 103v] Tandis que nous y sommes, M. François Dobrowolski, Dresde, Ferdinandstrasse, 7, patron Maison d'Expédition, un homme de la plus grande probité, qui s'occupe un peu de librairie, vous demande 5 exemplaires des 3 premiers volumes des *Œuvres* de Votre père. Si vous pouvez lui donner un rabais de 20 à 25 pourcent... Il les vendra et payera régulièrement, ce que je garantis. Du reste, faites comme il Vous convient ou envoyez les exemplaires chez moi et je m'en occuperai. Mais Vous pouvez entrer en relations avec lui, il est d'une probité et d'une exactitude merveilleuses. Peut-être se chargera-t-il d'autres livres à Vous.

Pardon pour toutes les peines que je Vous ai donné[es]⁵, je suis vraiment malheureux et cela m'apprendra à ne plus me mêler d'affaires. Réexpédiez ces tableaux et ayez la bonté de les faire bien emballer.

Mille et mille pardons. Tout à Vous

J[ózef] I[gnacy] K[raszewski]

[P.S.] Le pauvre Bohdan, que deviendra-t-il ? J'ai reçu une lettre navrante de Bronislas à ce sujet. Il souffre aussi beaucoup du malheur qui atteint son ami.

⁵ *ms.* donné.